

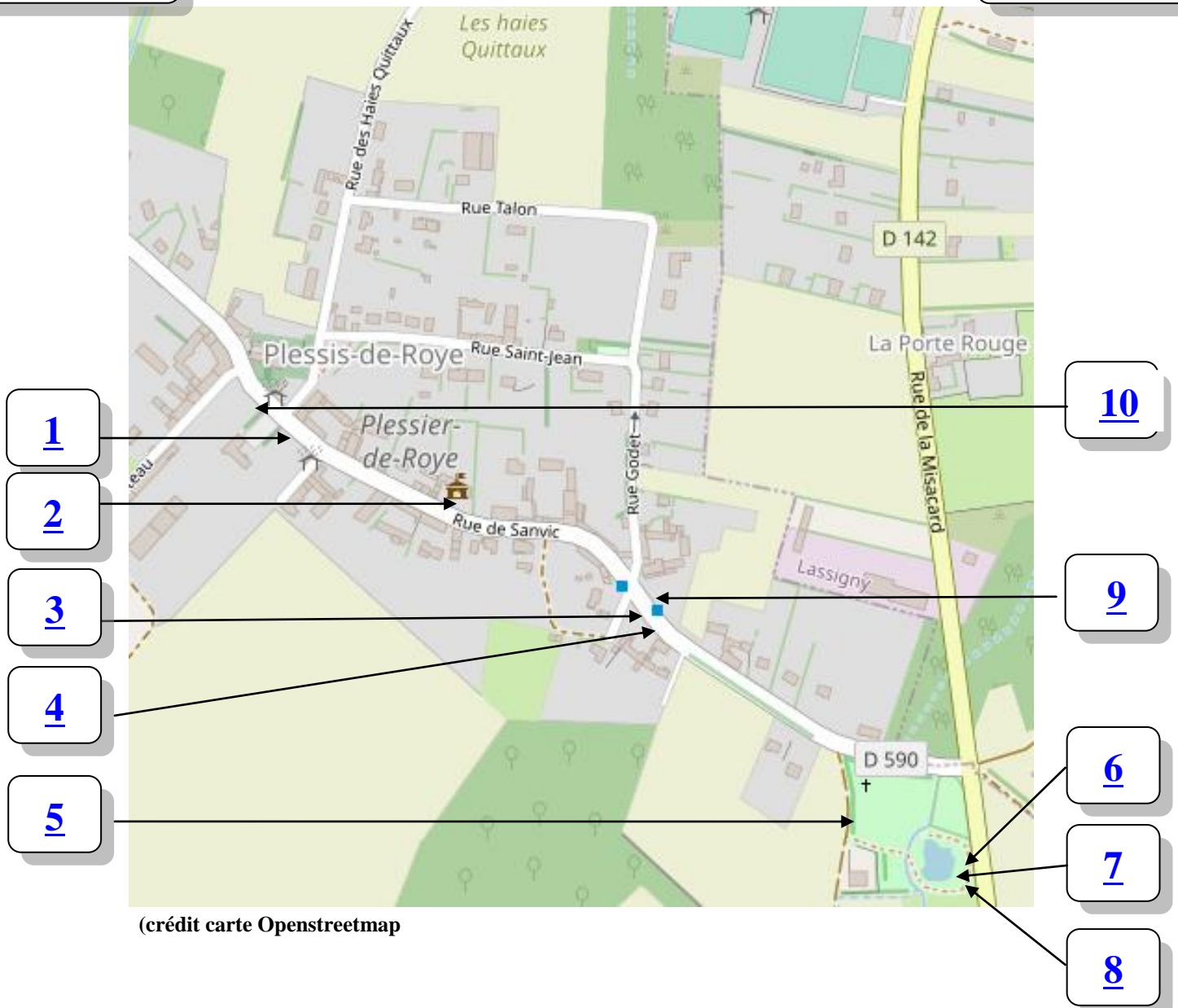


Parcours de la Butte du Plémont

[introduction](#)

(tous les parcours sur la thématique de la Grande Guerre <https://tinyurl.com/y599kolw>)

[Carte large](#)



(crédit carte Openstreetmap)

Introduction

A la fin septembre 1914 se déroulent dans la région de Lassigny de violents combats. C'est dans cette région que commence le mouvement stratégique de contournement de l'aile adverse qui porte les armées franco-britanniques et allemandes jusque la mer du Nord. Le mamelon de Plémont aux mains des Allemands assure des vues sur tout le front français. D'immenses travaux de fortifications sont exécutés pour créer une véritable forteresse militaire (abris bétonnés, tranchées, batteries de tirs).

Le 18 mars 1917, les Allemands se retirent de leurs positions. Aussitôt les habitants reviennent et se réinstallent dans les ruines ou les baraquements provisoires. Un an après leur départ, le 21 mars 1918, les Allemands lancent une nouvelle offensive sur la Picardie. La défense de la butte de Plémont devient alors un enjeu stratégique pour les Français, avec objectif d'arrêter l'avancée allemande. Le 9 juin 1918, l'offensive allemande reprend dans l'Oise et les Allemands enlèvent le massif du Plémont après pas moins de quatorze assauts successifs. Ils y resteront jusqu'au 20 août 1918.

[Retour plan départ](#)

Panneau 1 : Le début de la guerre

L'avant guerre. Le canton de Lassigny vit principalement en 1914 autour de l'agriculture et du petit artisanat. La vie y est paisible et prospère. Le jeudi de chaque semaine, un petit marché de produits locaux (beurre, volaille, œufs...) anime le bourg de Lassigny. En ce début d'été 1914, la population est très loin des préoccupations politiques et des tensions internationales qui vont d'ici peu bouleverser à tout jamais ce petit coin de France.

La Mobilisation. Le 2 août 1914, c'est l'ordre de mobilisation générale annoncé par le garde champêtre. Les hommes de 21 à 49 ans soumis aux obligations militaires doivent rejoindre leur unité comme précisé dans leur fascicule militaire. Tous les hommes, jusqu'à l'âge de 48 ans, partent au jour marqué sur leur livret militaire. Aucune récrimination, seulement quelques larmes au départ. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France qui proclame immédiatement l'état de siège.

En l'absence des hommes valides, les femmes, les enfants et les personnes âgées héritent de la charge communale.

La population restante de Lassigny et de Plessier en pleine moisson se prépare à rentrer le grain et la paille. Le moral reste bon, tout le monde s'accorde à penser que cette guerre sera de courte durée.

L'invasion allemande. L'espoir et l'optimisme général sont anéantis après l'arrivée des premiers soldats allemands fin août. En effet, les Allemands viennent de gagner la bataille des frontières et avancent rapidement sur Paris. Certains habitants paniqués fuient la région.

Les troupes du général von Klück, commandant de la 1^{ère} armée occupent Lassigny le 30 août 1914.

D'après un rapport de la commission d'enquête, le général von Klück, furieux d'avoir trouvé la commune presque déserte, ordonne le pillage du bourg. Tous les objets de valeur sont enlevés, les animaux tués, les fruits des arbres abattus, les meubles volés sont brûlés, les archives et les souvenirs de famille sont détruits...

Les jours suivants, en l'absence de combat dans la région, certains habitants reviennent au village.

[Retour plan départ](#)

Panneau 2 : La fixation du front

1^{ère} défaite allemande Début septembre 1914, le commandant suprême allemand ordonne de refouler les forces alliées vers le sud-est de la capitale et de passer la Marne et la Seine.

Gallieni (Gouverneur militaire de Paris) informé dès le 4 septembre de ce mouvement en avise Joffre. Celui-ci décide alors la contre-attaque de la Marne (5-12 septembre). Les Allemands doivent battre en retraite mais épuisés, les Français ne peuvent pousser plus loin et parviennent à contenir la contre-attaque de leurs troupes de réserve.

A partir de ce moment, la guerre prend un nouveau tournant, l'afflux de renforts allemands et la réorganisation des armées épuisées ouvre une nouvelle période de combats pour tenir les positions acquises.

La course à la mer. A partir du 13 septembre, après la bataille de la Marne, le général Joffre demande à la 6^{ème} armée française (du général Maunoury) d'exécuter un mouvement de débordement de l'aile droite allemande par le massif de la petite Suisse (bois de Thiescourt). Les efforts de l'armée Maunoury se voient contrés par une manœuvre d'enveloppement similaire de la 1^{ère} armée allemande. C'est de cette région et à partir de cette période que les armées adverses se lancent vers le Nord, « courent à la mer » à la conquête des observatoires et des points d'appui.

Durant cette période, le Noyonnais et le secteur de Lassigny connaissent de très violents affrontements, engageant des régiments métropolitains et d'Afrique.

Le front se fixe à Lassigny. Le 20 septembre, les adversaires s'affrontent devant Lassigny où de solides organisations défensives sont établies par les Allemands dès le début de leur occupation. Suite aux violents bombardements, de nombreux bâtiments de la commune sont détruits. Enlevé le 22 septembre, Lassigny est repris par les Allemands. Lors de cette attaque, plusieurs régiments prennent part aux combats (le 16^{ème} RI, le 98^{ème} RI, un régiment de tirailleurs algériens et un régiment de sénégalais).

Le capitaine Lionel Lemoël du 98^{ème} RI, cite dans ses récits de campagne : « Ce fut la boucherie ! Les pauvres noirs reçurent une dure leçon sur la guerre à la mode européenne ! Ils eurent beau partir en avant : « Arah ! Arah ! ». Ce fut la marmelade ! Il n'en revint que fort peu... Même pas la valeur de deux compagnies ! »

Un pauvre tirailleur interrogé par le capitaine Lemoël explique la cause de leur désastre : « *Toi y a n'a bien comprendre quand officier françou marcher devant, y a n'a toujou bon pou tirailleur ! Ma quand officier françou pas marcher devant, toujou mauvais !* »

Dès octobre le front se stabilise. Les lignes françaises descendent du plateau du bois de Thiescourt, passent au pied de la butte du Plémont, le long de la route d'Elincourt Sainte Marguerite à Lassigny, coupent cette route au-delà de la Porte Rouge, englobent le village de Plessis de Roye et s'allongent sur Canny sur Matz et le bois de Loges. Cette organisation est conservée jusqu'au printemps 1917.

[Retour plan départ](#)

Au hameau des Loges, un « fusillé pour l'exemple » en octobre 1914

Jean Julien Marius CHAPELANT

(1891-1914)



(le texte de la stèle ci-dessus) A proximité du hameau des Loges près du bois du même nom, à 20 m face à cette stèle, le sous-lieutenant Jean Julien Marius CHAPELANT, âgé alors de 23 ans, grièvement blessé aux jambes périra sous les balles françaises le 11 octobre 1914 à 9h45.

Ces derniers mots adressés au brancardier SABATIER furent : « Je meurs innocent, on le saura plus tard. Ne dis jamais rien à mes parents ». Avant d'être ligoté, il confia sa montre à l'aumônier pour son père.

Presque un siècle s'est écoulé et le 9 novembre 2012, monsieur Kader ARIF, secrétaire d'Etat au ministère des Anciens Combattants, lui attribua officiellement au nom de l'Etat français la mention « Mort pour la France ». Ici présent en ce jour du 11 octobre 2014 pour l'élévation de cette stèle pour sa mémoire, un nouveau pas vers la réhabilitation des « Fusillés pour l'exemple » est accompli à son nom.

Officier du 98^{ème} RI de Roanne, chargé de la troisième section de mitrailleuses en première ligne du front depuis le 1^{er} octobre au Bois des Loges, Jean Julien Marius CHAPELANT cerné, prisonnier, sera blessé au combat le 7 octobre 1914. Ayant rampé durant deux nuits afin de rejoindre les lignes françaises, il sera fusillé arbitrairement le 11 octobre 1914 après un jugement hâtif sans aucune preuve de sa culpabilité. Ligoté sur brancard, adossé contre un cerisier, son corps fut enfoui temporairement dans une fosse commune proche. Cent ans après, nul ne sait où sont ses restes....

L'affaire CHAPELANT n'est pas close.

Pour plus d'information : <https://tinyurl.com/y6ng5qzq>

A noter que cet épisode du fusillé sur un brancard inspira une scène des « *Sentiers de la Gloire* » de Stanley Kubrick voir : <https://tinyurl.com/y2jgah2m>

[Retour plan départ](#)

Panneau 3 : Les réfugiés de Plessis de Roye

Suite à la fixation du front en octobre 1914, le front est coupé en deux par une ligne de front durant près de 30 mois. C'est la guerre des tranchées, l'abominable guerre pour les combattants mais également pour les populations civiles.

Des civils à proximité du front. Malgré les combats de septembre 1914, de nombreux habitants de Plessis de Roye restent chez eux, réfugiés dans des caves ou des carrières.

Pour la population civile, l'évacuation de leur territoire peut faire penser à une forme d'acceptation de l'occupation allemande voire un abandon des territoires conquis.

La présence des habitants en zone occupée est vite ressentie comme un danger en raison notamment du non respect de certaines recommandations ou du respect des affaires militaires.

Dès le début de la guerre de positions, tous les déplacements des civils sont réglementés par l'autorité militaire dans la zone des armées à proximité du front.

L'évacuation des habitants. La plupart des immeubles des communes proches du front étant détruite, les autorités militaires donnent ordre d'évacuation de l'ensemble des populations situées « sur la ligne de feu » le 19 avril 1915.

Certains habitants ne voulant pas trop s'éloigner trouvent refuge dans des communes proches telles que Conchy les Pots ou Orvillers Sorel.

Après le départ des troupes allemandes en mars 1917, une partie de la population revient temporairement dans le secteur.

Un an après, en mars 1918, les populations sont à nouveau contraintes d'évacuer. En revanche, les lieux de refuge sont plus éloignés.

[Retour plan départ](#)

Panneau 4 : La vie en territoire occupé

Les martyrs de Lassigny. Fin septembre 1914, les hommes valides sont évacués par les troupes allemandes vers Noyon. De là, ils sont déportés dans des camps de prisonniers et de travail en Allemagne et dans le Nord.

Cette évacuation s'effectue dans des conditions difficiles souvent sans nourriture.

Durant les combats et les bombardements incessants de l'automne 1914, de nombreux civils survivent dans les décombres. Il s'agit principalement d'hommes âgés, de femmes et d'enfants. Au début les habitants vivent encore de leurs réserves mais elles sont vite épuisées.

Selon la chronique de guerre Max Fisher (combattant allemand) en octobre 1914, entre 300 et 400 civils restent dans un village dévasté malgré les combats.

En novembre 1914, l'armée allemande procède à l'évacuation du reste de la population qui est dirigée sur Noyon.

L'alimentation des civils devient un problème crucial dès le premier hiver.

L'occupation allemande. Dans les communes envahies, les forces allemandes mettent en place une nouvelle organisation administrative. Ces services ont notamment pour fonction de réquisitionner systématiquement l'ensemble des récoltes, des biens, des matières premières et autres ressources du pays occupé pour pourvoir à tous les besoins.

Il y a une sorte de volonté de germanisation des territoires occupés qui se traduit par le passage à l'heure allemande, l'interdiction de correspondre, l'édification de monument à la gloire des armées allemandes..

Les Allemands imposent une occupation extrêmement dure. Les Français des villes et des villages occupés n'échappent à la famine que grâce à l'aide des association humanitaire (comité hispano-américain) mis en place dès juin 1915.

Les habitants subissent privations, sévices, humiliations et sont obligés de travailler pour l'occupant. Suite au recul allemand de mars 1917 vers la ligne Hindenburg, les populations civiles des villages occupés vers Noyon sont déportées vers le nord de la France et vers l'Allemagne.

[Retour plan départ](#)

Panneau 5 : La guerre de tranchées

Conditions de vie épouvantables. Pendant 30 mois d'octobre 1914 à mars 1917, les combattants de part et d'autre du front vivent dans des conditions difficiles.

Côté allemand et côté français, on creuse des tranchées afin de se protéger des tirs ennemis. Les conditions d'existence sont épouvantables. L'hiver est la période la plus difficile à supporter. Par l'action de la pluie et du gel, les tranchées s'érodent et s'écroulent.

Presque au coude à coude dans la même ligne, les hommes vivent là sous la pluie, sous la neige, dans la boue... au milieu de la vermine et parfois de leurs déjections.

Certains combattants utiliseront le terme de « guerre des taupes » pour traduire cette période.

Au fur et à mesure des mois, les soldats améliorent leurs positions dans ce secteur du front. Alors que les premiers abris offrent juste une protection contre les éclats d'obus, ceux qui sont construits après deviennent de plus en plus spacieux et résistants.

Le rythme de vie au front. Le service aux tranchées varie selon un rythme fixé à l'avance. De manière générale pour l'armée française, le cycle du service se divise entre les jours en première ligne, les jours en soutien en deuxième ligne et les jours en réserve avec repos à l'arrière.

Après la fixation du front, l'Oise ne fut pas le centre des plus grandes opérations militaires jusqu'en 1918. Durant trente mois, les combattants se relèvent occupant leur temps à consolider les positions, à améliorer le confort de campagne, à aménager les carrières souterraines.

Malgré un front réputé calme, l'Oise conserve une importance stratégique vu sa proximité avec Paris.

Une instruction secrète du 26 août 1916 (dossier historique de l'armée de terre, numéro 24N2929) précise la nécessité d'inquiéter sans cesse l'ennemi, le tenir constamment sous la menace d'une attaque et de lui démolir systématiquement certains organes importants de défense.

[Retour plan départ](#)

Panneau 6 : Aménagements militaires

Le canton de Lassigny se transforme en un immense champ de bataille entre 1914 et 1918.

Octobre 14, le front s'organise. A partir du mois d'octobre 1914 le front s'organise, les armées allemandes et françaises s'enterrent dans des tranchées boueuses. Les dégâts réguliers occasionnés par les bombardements et les conditions climatiques obligent les combattants des deux camps à effectuer de manière continue des travaux d'entretien sur les positions de défense.

De part et d'autre du no man's land (étendue de terrain ravagée située entre les deux lignes de tranchées adverses) qui s'étend sur 100 à 200 m de profondeur, chaque partie comprend trois positions divisées elle-même en trois lignes de tranchées. (*Voir carte des positions militaires sur le panneau*). En somme, l'espace de guerre s'étend de part et d'autre du no man's land sur plusieurs kilomètres de profondeur.

La butte du Plémont, site stratégique. Ardemment convoitée par les armées allemandes et françaises en raison de sa disposition stratégique, la butte du Plémont offre un promontoire d'observation déterminant. Son relief permet des aménagements militaires de défense impossible à créer dans la plaine.

La butte de Plémont, au sommet calcaire et découpé, aux pentes sablonneuses et boisées, reste au mains des allemands jusqu'en mars 1917. D'immenses travaux de fortification sont exécutés ; au sommet, un puissant réduit entouré de fortins bétonnés est édifié. De multiples abris sont établis.

Pour résister aux violents bombardements, les allemands creusent des souterrains. Vastes et confortables, ils comportent des installations électriques, des cuisines séparées, des puits, des meubles, tables chaises... volés dans les villages voisins.

Dernier obstacle naturel protégeant la route de Compiègne et Paris, cette colline redevient un site militaire essentiel à partir de mars 1918.

Lassigny, position de défense allemande. A Lassigny, dès septembre 1915, de nombreuses maisons sont fortifiées ; leurs caves protégées par des revêtements en troncs d'arbre, sacs de terre et béton, fixés sous les voûtes, servent d'abris à munitions, de lieux de cantonnement, de postes de commandement et de secours.

Dès les premières semaines de guerre, Lassigny offre un spectacle de désolation ; extrait de la chronique de Max Fischer (combattant allemand) : « 27 octobre 1914 : les Français tiraient néanmoins en priorité sur le village qui était totalement défiguré. On n'y voyait plus aucune maison ne portant pas de traces de projectiles reçus. Quelques quartiers étaient entièrement démolis qui avaient été la proie des flammes. L'église, autrefois d'une grande beauté, avait le plus souffert. Elle servait, en effet, comme point de repère à l'ennemi ».

[Retour plan départ](#)

Panneau 7 : Offensive 1918

Si pour les habitants de l'Oise, l'année 1917 est vécue comme une libération, elle est également ressentie pour les Allemands comme une période de soulagement en raison de l'effondrement du front de l'est (après la révolution d'octobre 1917, la Russie se retire de la guerre). Conscient du nouvel enjeu, l'état major allemand décide alors de porter l'ultime coup sur le front de l'ouest avant que les rapports de force ne s'inversent (entrée en guerre des USA contre l'Allemagne). Pour gagner cette bataille, l'armée allemande décide d'appliquer à la jonction des armées franco-britanniques la stratégie du « coup de poing ».

Mars 1918, le retour des Allemands. Le 21 mars 1918, les divisions du général Von Hutier déferlent en direction de Noyon. Impuissantes face au rouleau compresseur germanique, les troupes alliées se replièrent laissant à découvert Montdidier, Lassigny et Noyon. Le 25 mars, l'ennemi est entré dans Noyon qui brûle. L'armée Humbert perd sa liaison avec l'armée anglaise. L'ennemi progresse dans toute la plaine de Roye. En avant de la route de Paris, le massif de la Petite Suisse et le Plémont forment un obstacle qui peut encore ralentir la ruée allemande. Pour contenir l'avancée allemande des divisions en réserve aux environs d'Épernay sont amenées en renfort. Le 26 mars, le 77^{ème} DI prend position dans la région du massif de la « Petite Suisse ». Le 30 mars au matin, le 97^{ème} régiment tient Plessis et le 159^{ème} régiment tient le Plémont. Lassigny est redevenue allemande comme avant le repli de 1917. Trois divisions ennemies sont massées dans le secteur, prêtes à attaquer.

Au matin du 30 mars, l'objectif allemand est clair : « on ira devant soi tant que ça pourra... ». A 6 heures, l'ennemi commence à bombarder les premières lignes françaises. A 7h30, les vagues successives des assaillants avancent dans les prés et les vergers au sud de Lassigny. Derrière, les réserves suivent en ligne de petites colonnes. Les premières vagues allemandes prises sous le feu des canons et des mitrailleuses subissent de lourdes pertes. Malgré cela, rien ne semble pouvoir arrêter l'adversaire à Plessier de Roye. Par petits groupes rampant dans la boue, l'ennemi s'infiltré dans le village. A la Porte Rouge, la 7^{ème} compagnie du 97^{ème} RI complètement encerclée, résiste pendant plusieurs heures jusqu'à épuisement de ses munitions. La progression ennemie menace également le Plémont qui risque un encerclement. A 8h15, toutes les forces de défense du Plémont sont déjà engagées. A 8h30, l'observatoire gauche du Plémont est débordé par l'ennemi. Les Allemands ont atteint le rebord du plateau et progressent également sur les pentes ouest en contournant le

massif. Le commandant Surian rejoint l'observatoire avec sa liaison pour faire face à l'assaut. Le Plémont ne sera pas repris. A 11 heures, l'artillerie franco-britannique stoppe l'offensive. En revanche, dans le secteur de Plessis de Roye, le flot ennemi submerge rapidement les défenses du village. Les assaillants envahissent le bourg et s'amassent dans le parc du château. Fantassins et sapeurs du génie se battent en corps à corps dans le parc où le colonel Tissier, chef du 97^{ème} RI est tué devant son poste de commandement. A 10h30, le parc appartient aux allemands mais les mitrailleuses françaises postées de chaque côté des murs d'enceinte leur interdit toute sortie.

La contre-attaque française. Dès 11h45, le colonel Fournier, commandant de l'infanterie divisionnaire du 97^{ème} RI décide une contre-attaque pour déloger les assaillants de Plessis de Roye. Pendant l'après midi, l'artillerie de la 77^{ème} DI écrase le parc du château et le village sous un déluge d'obus. Les réserves du Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc (RICM), basées à l'ouest du village, reçoivent l'ordre de contre-attaquer Plessier de Roye, tandis que le 86^{ème} bataillon de chasseurs attaque le village à l'est par le Porte Rouge. Quatre compagnies du 236^{ème} RI abordent le parc de face pour entreprendre un nettoyage. A 17h30, l'attaque débute sous la protection d'un barrage roulant de l'artillerie. Rapidement, l'assaut démoralise et disperse les premiers groupes ennemis. Cependant les allemands se ressaisissent et commencent à réagir. Pour éviter que la contre-attaque ne soit stoppée, un nouveau signal est lancé, c'est la ruée vers Plessier de Roye. Devant la soudaineté de l'irruption, l'ennemi ne peut pas compter le petit nombre des assaillants, il est désarmé avant d'avoir fait l'usage de ses armes. Les compagnies progressent dans le village et le parc devant un ennemi qui fuit de tous côtés, le terrain est jonché de cadavres et les prisonniers se rendent en masse. A 17h50, les objectifs sont atteints, le village est encerclé, les marsouins (soldats du RICM) nettoient les ruines. En même temps, des compagnies du 236^{ème} et 97^{ème} descendent des pentes du bois et chassent l'ennemi du parc. Plessier de Roye est repris et fortifié dans l'attente d'une prochaine attaque.

[Retour plan départ](#)

Panneau 8 : 8, 9 juin 1918 Bataille du Matz, le Plémont tombe

Le 9 juin, une nouvelle offensive allemande est déclenchée pour réduire le saillant de Compiègne qui rend fragile l'avancée allemande au chemin des Dames lancée le 27 mai. Elle doit enfoncer les lignes françaises entre Montdidier et Noyon pour se diriger vers Compiègne.

Dès l'ouverture du feu, à la première heure du 9 juin, les 30 km de front sont écrasés sous les bombardements, dont une majorité d'obus toxiques.

La résistance du Plémont. A l'aube de l'attaque allemande du 9 juin, c'est la 1^{ère} Division des Cuirassiers à Pieds qui a en charge la défense du secteur. Le 4^{ème} régiment des cuirassiers tient le Plémont. Le 11^{ème} régiment de cuirassier défend Plessier de Roye.

Vers 3 heures, les Allemands sortent de leur tranchée à Lassigny en s'aidant d'un rideau de fumigènes. Contrairement à celle du mois de mars, l'attaque a été étudiée très minutieusement.

A 5 heures, tout le front Plessier-Plémont est entamé, toutefois les cuirassiers tiennent. La lutte est intense, à la grenade, au fusil, à la mitrailleuse. Vers 6 heures, le Plémont est totalement encerclé.

A gauche, les Allemands ont envahi Gury et le parc du château de Plessier est totalement pris. Les Allemands s'engagent sur la route menant à Mareuil. Dans la matinée, l'ennemi a également dépassé Thiescourt et sur le Plémont la situation devient tragique. Les défenseurs sont complètement encerclés. Ils arrivent toutefois à communiquer par TSF. De temps en temps, du mont on reçoit des messages : « Nous n'avons plus de munitions mais nous tiendrons quand même ». « Nous tiendrons toujours ».

La perte du Plémont. A 12h05, l'agonie est proche, il ne reste qu'un infime bout de terrain encore français, puis 30 mn plus tard « Foutu ». Après 9 heures de lutte et 14 assauts, les Allemands ont enfin raison de l'héroïque garnison.

Après les combats du 9 juin, les Allemands vont être arrêtés le 11 juin vers Méry et le 13 au sud de Chevincourt. Ils ne prendront pas Compiègne.

Le 15 juillet, les Allemands échouent dans leurs dernière grande offensive en Champagne. Le 18, les alliés reprennent l'initiative des opérations. Le 21 août 1918, Plessis de Roye et le Plémont sont libérés. Ils cessent de devenir un espace de guerre après presque quatre ans de combat.

[Retour plan départ](#)

Panneau 9 : Paysage de guerre

Un siècle après le conflit, les inscriptions de la Grande Guerre sont toujours visibles sur le canton de Lassigny. Conservant de manière indélébile les marques des combats, le paysage de guerre de Plessier de Roye traduit la violence des hommes. Il offre aux visiteurs un lieu de mémoire.

Plessis de Roye-Lassigny, un « paysage lunaire » en 1918. Les inscriptions de la guerre dans le canton témoignent des combats acharnés qui s'y sont déroulés. Suite à l'intensité des combats, et principalement la violence des bombardements, les communes du front sont complètement dévastées. Cette destruction ne concerne pas seulement les habitations mais également les espaces de culture et les bois. A la fin de 1918, le secteur présente ce que beaucoup qualifieront de « paysage lunaire ». Lacéré par les tranchées et boyaux, empoisonné par les gaz toxiques, mutilé par les bombardements, le sol n'est plus qu'une surface chaotique et polluée.

La remise en état des sols. Confiés au service du génie rural, les travaux de remise en état des zones de culture sont établis dès 1919. En quelques mois des grands travaux de terrassement font rapidement disparaître réseaux de fils de fer, tranchées, abris et trous d'obus.

A l'automne 1919, la remise en état des terres est achevée. Seuls quelques terrains considérés comme incultivables restent en friche.

La butte du Plémont, un témoin du paysage de guerre. Les travaux de reconstruction d'après guerre et les aménagements effectués depuis plus de 90 ans tendent à effacer progressivement les éléments topographiques du champ de bataille. Seuls les espaces boisés conservent un relief chaotique exprimant la violence des événements.

Ainsi, entièrement dévastée, où ne s'élèvent que de rares troncs d'arbre en 1918, le colline du Plémont offre plus qu'ailleurs les marques de la guerre. Les pentes restent creusées par des centaines de trous d'obus à peine comblés tandis que le sommet laisse toujours apparaître l'organisation défensive.

L'empreinte de la guerre dans l'architecture locale. Cibles désignées pour l'artillerie, Lassigny et Plessis de Roye perdent la totalité de leur patrimoine architectural.

Les édifices de Lassigny ayant été reconstruits de manière moderne, seules l'église et les ruines du château de Plessis de Roye caractérisent encore l'ancien paysage de guerre.

Réduite à l'ancien chœur, la reconstruction de l'église de Plessis de Roye est incomplète. Volontairement inachevée, l'ancienne nef est aménagée en petit cloître. Cette particularité architecturale a pour objectif « d'y amasser pieusement les vestiges et reliques de l'ancienne église et d'en faire un ossuaire des morts de la guerre ».

Conservé en ruines, le château de Plessis de Roye s'offre toujours en témoignage de la guerre. Aujourd'hui le cloître abrite un parcours de mémoire. Il est librement accessible depuis le cimetière.

Les vestiges du château, non accessibles, se dévoilent depuis la place du village.

[Retour plan départ](#)

Panneau 10 : Nouvelles identités des villages

A la veille de la guerre, le canton rural de Lassigny rassemble essentiellement des activités agricoles et industrielles. La guerre va significativement modifier la physionomie des communes de l'ancien front.

Plessier de Roye, un attachement au passé. Le village de Plessier de Roye sort de la guerre en grande partie détruit. L'église, le château, la mairie comme les maisons sont dévastés. La recomposition du bâti sur le site originel exprime l'attachement profond des habitants à leur maison et à leurs terres. Le style de la ferme à cour carrée reste dominant. Cependant de nouveaux matériaux de construction sont utilisés. La brique et la tuile plate, fabriquées mécaniquement deviennent la base de la reconstruction et créent une nouvelle unité visuelle.

Lassigny, ville nouvelle. La reconstruction de la ville de Lassigny est quant à elle inspirée du style art nouveau propre aux années 20. Les bâtiments publics, mairie, école, église vont répondre à ce nouvel élan architectural. Le mouvement artistique « art nouveau » consiste en un retour dans la rigueur classique sans effet pittoresque. Selon les architectes, son unité stylistique tient à l'emploi de la géométrie. Le village ne donne plus une impression d'unité traditionnelle où la ferme à tour carrée est dominante mais se modernise. Le plan de la ville suit les principes hygiénistes en favorisant la luminosité, l'aération, la facilité de circulation... Les habitants n'ont ni les moyens ni le désir d'une architecture prestigieuse. Les maisons restent assez simples mais sont égayées par des décors et la couleur des matériaux.

Sanvic, marraine de guerre de Plessier de Roye. La Grande Guerre terminée, les habitants des villages en ruine manquent de tout. Le gouvernement fait appel aux communes non sinistrées pour aider les communes détruites. Sanvic (commune de Seine Maritime rattachée au Havre en 1955) prend la décision en 1921 d'adopter Plessier de Roye. En dehors du soutien financier, Sanvic témoigne sa sympathie à travers le secours en nature (linge, vêtements, batterie de cuisine...). Pour immortaliser cette fraternité communale, Plessier de Roye débaptise en 1922 « la Grande Rue » et lui donne le nom de « rue de Sanvic ». La commune de Sanvic fait de même et débaptise sa « rue du Prêche » en « rue de Plessier de Roye ».

[Retour plan départ](#)

Bilan des soldats morts au front sur le territoire de Plessis de Roye

...à partir de la base de données établie par Dominique BORDEREAUX, conseiller municipal d'Elincourt Sainte Marguerite, membre de l'Association Patrimoine de la Grande Guerre. (fichier disponible avec ce document sur le site municipal de Plessis de Roye <https://tinyurl.com/y34v7hce>)

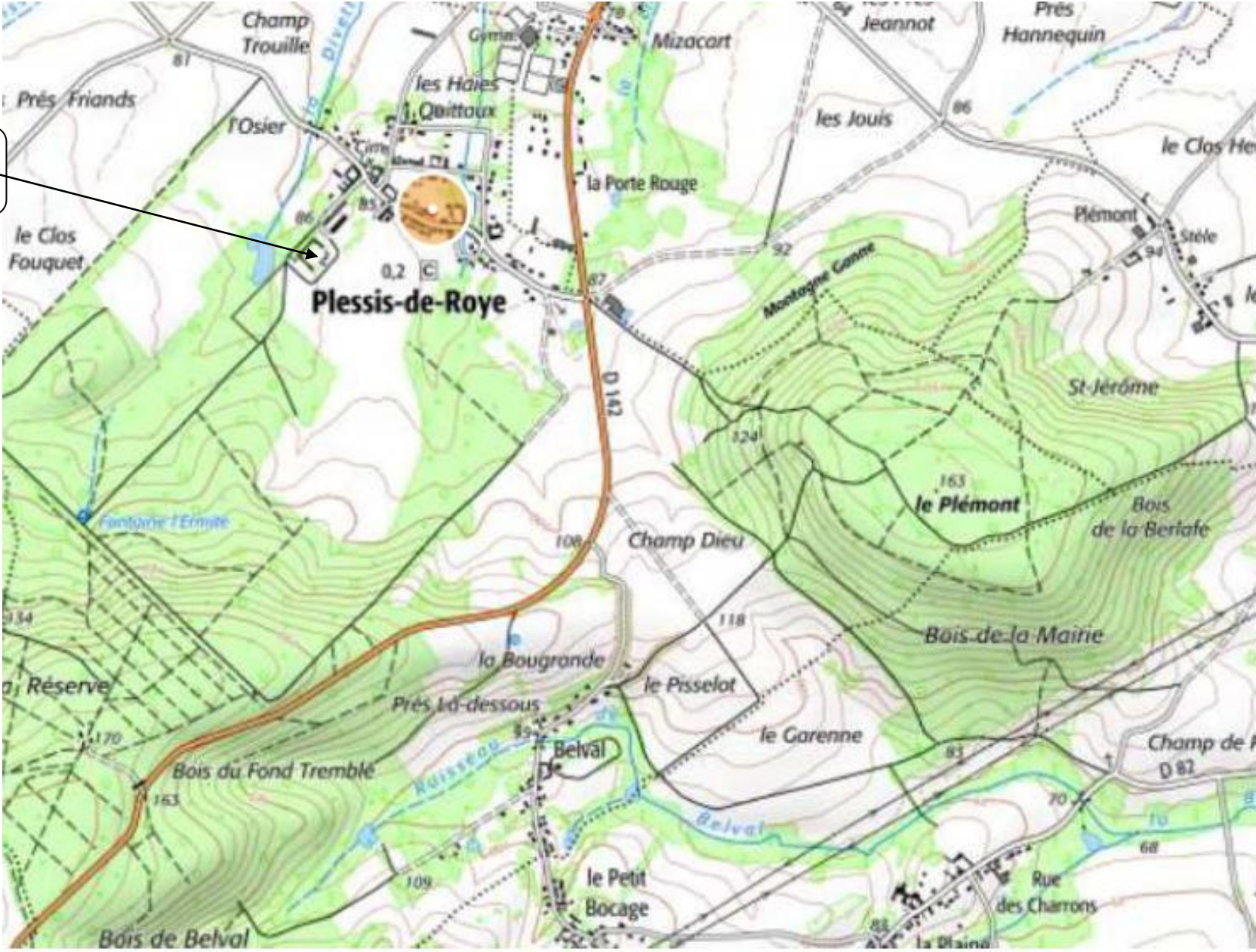
- 812 morts dont près de 500 lors l'Offensive de 1918 Voir [Panneau 7](#)

dont :

- 41 Algériens,
- 20 Tunisiens,
- 1 « Tonkinois » (aujourd'hui Viet Nam),
- 11 Africains noirs (Sénégal, Mali, Guinée, Soudan, Côte d'Ivoire)

Bilan des morts pour d'autres communes proches de Plessis de Roye : Canny sur Matz (588) Fresnières (200)

Dominique BORDEREAUX possède un fichier de 17198 noms de soldats qui sont décédés dans des hôpitaux ou des ambulances (petite unité de campagne, rien à voir avec un véhicule de transport que nous connaissons aujourd'hui). 4318 d'entre eux sont morts de maladie et les autres des suites de blessures pour la plupart. Ce fichier concerne tout le département de l'Oise. Il faut tenir compte du fait que l'Oise, non occupée en grande partie, a servi de base d'évacuation de blessés tombés dans l'Aisne ou la Somme.



Le château de Plessis de Roye

200m



Ce texte a été relu par monsieur Jean Yves **BONNARD**, président de l'**Association Patrimoine de la Grande Guerre**

Pour la bibliographie ayant servi de références pour le texte des différents panneaux : voir le panneau d'introduction (photo d'entrée de ce document) près du panneau 1, sur la place de la salle communale, face à l'église

Voir également <http://www.musee-territoire-1418.fr/>

avec un petit fascicule sur le parcours du Plémont : <https://tinyurl.com/y6z2jpv>